L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 14 JUILLET 1853.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. P. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARNY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 14 JUILLET.

WHIGS DU 4me DISTRICT!
Ralliez-vous! Ralliez-vous!

Les whigs du dite District Représentatif sont invités à se réunir JEUDI, 14 du courant, au bureau de M. Salvador Prats, au coin des rues Dauphine et Bourgogne, à l'effet de former un club whig, et discuter affaires importantes seront soumises à l'assemblée. Un GRAND NOMBRE DE WHIGS.

Whigs du Troisième District, ancienne Troisième Municipalité.
RALLIEZ-VOUS! RALLIEZ-VOUS!

Les Whigs du Troisième District sont invités à se réunir VENDREDI, 15 du courant, à 8 heures du soir, à l'Hôtel des Etats Unis, au coin des rues Royale et Victoire, dans le but de former une association whig pour le Troisième District.

Michel Aicher	F A Maurel	A C Cambarage
A. Dumont	S Adler	J W Robinson
A. Fremoulet	Le Lambert	J A Pike
F Mercadier	L Cordier	F Bonnage
E Martin	D Savant	E Prats
J McKenna	F B Hernandez	T B Wills
E Maurel Aine	A Duvall	G A Mahier
Lacaze	George Cheney	J B Maurice
Eugène Adam	L F Talon	Wm Pike
Jean Le Roux	A Doux	Louis Grillier
Debeve	Gt De Forest	J T Meyer
Lecan	D Fagot	F Maurel
Jean Tarbet	F Chevauyère	M Perlmann
F Fournier	R Segura	Aut. O'Neal
Maurel Aine	N Nalle	J B Dessing
Le Blanc Sr	J Valle	W m Johnson
La Dominguez	F Lendrin	Joe L Meyer
E Jacob	Aut Grimal	Julien E Soulet
E Pachi	Jas Brooks	James Sagnin
Ch Gayarré	Duportman	Ch E Pagès
M Amedée	Wm Salmon	A E Trémé
Ch Dreux	J W Collins	G W Clark
Arthur Dussing	Arthur Saucier	John Lapéen
Michel Dufour	F Demonmeau	G B Bolognamo
F Hernandez	Joseph Serpas	F B Hewit
Ch Ferrier	Fernand Estéve	F O Bampurte
Ch Lacaze	F Derrisi	F Derrisi
Ch Lacaine	John Hankes	Mel Prados
Ch Lacaine	J B Soulatte	Ferd Pendas
Ch Maier	John L Hasles	A Respino
Jean Martin	J F Dinard	Francis Savas
Eugène Martin	J Bachman	W W Barlow
Ch Martin	H Marcus	F Lockwood
Ch Revoil	Aut Chenaydre	F M Jacobs
Aug Distinthorne	F B Coombatore	Wm Salton
A Vignes	J E Jones	J Jacobs
A Vignes	Arthur Forstall	B L Astor
Ch Vignes	Gaschet Dutelle	B T Collins
Ch Fredhomme	D Dumaine	Hilaire Baure
Jos Sinibaldi	J Charbonnet	R Wins
Jos Sinibaldi	Wm Adams	J Gabaccs
Jos Sinibaldi	Aug Dalton	A Cambre
Jos Sinibaldi	Mel Hernandez	Mel Hernandez
Jos Sinibaldi	E Salvatory Jr	G A Maurel

NEW-YORK ET LA BELLE-ORLEANS.

Il est plus du journaux ont publié il y a quelque temps un tableau comparatif des importations et des exportations de New-York et de la Nouvelle-Orléans, pendant l'année fiscale qui s'est terminée le 30 du mois dernier.

Il résulte des chiffres que nous avons sous les yeux que les importations l'emportent de beaucoup à New-York sur les exportations. La disproportion est moins telle qu'elle serait ailleurs si les résultats n'étaient moins différents dans les autres ports de l'Union. Pour rétablir l'énorme différence existant entre ces deux stations et ses exportations, le commerce de New-York a été obligé d'expédier en Europe des sommes immenses pour solder ses balances.

Il est que nous signalons était produit seulement par des circonstances fortuites, n'entraînant aucune appréhension, mais l'inégalité de la balance commerciale n'a fait que croître depuis quelques années. Au mois de juillet, les importations à New-York étaient moindres; elles ont diminué d'une manière étonnante en 1852 pour remonter en 1853 à 1851. Or, pendant le même mois, voici ce New-York a expédié à l'étranger :

	1851.	1852.	1853.
Marchandises	$3,778,289	$3,396,369	$4,007,229
Numéraire	701,725	107,000	503,711
Total	4,482,014	3,503,369	4,510,940

La différence, dit un journal, est de 75 pour cent à augmenté dans les importations des trois derniers mois de juin, et de 16 1/2 pour cent de diminution dans les exportations durant le même mois.

La proportion est égale en perte pour New-York si on compare les années fiscales dans leur ensemble :

Importations à New-York, pour l'année fiscale.		
	1851.	1852.	1853.
Marchandises	$107,308,156	94,345,371	128,458,083
Numéraire	12,733,520	23,262,626	28,501,700
Total	120,041,676	117,607,997	156,959,783

Exportations de New-York, pour l'année fiscale :			
	1851.	1852.	1853.
Produits domestiques	$87,496,078	38,838,707	43,862,266
Marchandises étrangères	6,107,488	5,333,372	3,396,236
Numéraire	26,622,731	37,273,702	21,177,226
Total	120,227,297	81,461,032	70,435,714

Mais New-York dit le journal auquel nous empruntons le tableau précédent, a reçu en plus de 50,324 dollars de plus qu'il n'a expédié en 1852, cette différence est de 36,000 dollars et elle s'élève en 1853 jusque à une somme de 50,000 dollars.

Et le feuille que nous venons de citer continue en ces termes :

Il est autre comparaison à faire dans le mouvement de l'argent, c'est que si New-York en a reçu moins que les années précédentes, il en est moins aussi. En 1851, il lui venait 21,000 dollars en espèces, et il en a envoyé en 1852. Il l'importation de numéraire descendait en 1852 à la somme de 2,238,391 dollars et ce que reçu qui sortait du port, s'élevait à 11,000 dollars; enfin, en 1853, le numéraire européen a reçu que 1,430,106 dollars de l'étranger, et il n'en a expédié, par contre, que 21,177,226.

On voit donc qu'en même temps que s'accroît rapidement la dépense du pays, ses affaires avec l'étranger diminuent, et ses moyens de payer ne croissent plus une proportion aussi forte. Une crise serait imminente avec un pareil état de choses, si les autres ports de l'Union n'étaient jusqu'à certain point contrepoids.

C'est ainsi que la Nouvelle Orléans présente un mouvement d'exportations de dix sept millions de dollars l'Alabama en offre sept; le Maryland, trois; la Virginie du Sud, quatre, et le Tennessee, deux. Il y a dans ces derniers chiffres de quoi contrebalancer, pendant quelque temps, les désastreux résultats du mouvement commercial de New-York.

MEETING WHIG—Les whigs du Quatrième District représentatif (de la rue du Canal à la rue St Louis), sont invités à se réunir aujourd'hui au café de Salvador Prats, au coin des rues Dauphine et Bourgogne, pour former un club et s'organiser en vue des prochaines élections.

Nous aimons à croire que tous nos amis de District seront présents à l'assemblée. Le parti whig veut se reconstituer et redevenir ce qu'il était avant l'élection présidentielle. La défaite du général Scott a jeté la perturbation dans nos rangs mais le parti est toujours debout prêt à se mesurer de nouveau avec les adversaires qui en ont triomphé il y a huit mois. Notre échec de l'automne dernier, échec causé uniquement par l'espèce d'impopularité dont notre candidat était frappé, explique nos revers subséquents. Les whigs découragés n'ont plus fait aucun effort et les démocrates se sont aux mêmes à l'unique notre parti était complètement désorganisé. Le moment est venu de prouver le contraire et de sortir de l'état de torpeur où nous sommes trop longtemps restés plongés.

Whigs du Quatrième District représentatif, imitez l'exemple de nos amis du Cinquième et du Sixième District.

LE TEMPS—Qu'il était possible d'oublier le mois de janvier, il ne serait pas facile de deviner à la température que nous sommes en juillet. Les pluies qui tombent régulièrement tous les jours ont rafraîchi l'atmosphère et lessé les rayons du soleil. Les journées sont agréables et les nuits presque trop fraîches. Beaucoup de personnes avaient, hier matin, des vêtements de laine. Jamais nos rues n'ont été aussi propres, grâce aux averses dont le ciel nous gratifie et que bénit sans doute notre excellent et trop faible commissaire des rues. La salubrité publique ne laisse rien à désirer, et nous croyons sincèrement que la ville ORLÉANS, bien que désertée, offre en ce moment le séjour le plus agréable de l'Etat.

LES ACCIDENS DE 4 JUILLET.—Les accidens qui marquent invariablement la fête de l'indépendance ont été fort nombreux cette année. A New-Castle, dans l'Etat de Delaware, un jeune homme nommé George Hasting a été atteint par le bourre d'un canon et tué. A Hingham, dans l'Etat de New-York, M. Mansson, éditeur du Patriot, a eu les deux mains emportées et la jambe horriblement lacérée par un pistolet chargé contre nature. On croit qu'il succombera à ces blessures. Un pompier de Philadelphie nommé Charles Lex s'est noyé près de Chester. A New-York vingt ou trente personnes ont été blessées par l'explosion d'armes à feu; Matthew Wallace, une des victimes, a perdu un œil; d'autres ont reçu des balles au bras, celui là une main ou les doigts. A Brooklyn, un acteur du nom de François Rea, sauta sur l'orchestre d'un concert, et reçu sa gorge la charge d'un mousquet. A Philadelphie, James Edwards, Michael Kelly, Conrad Brown et d'autres encore ont été plus ou moins grièvement blessés par la décharge intempestive d'armes à feu. Une pièce de 18 a emporté une belle à Gaston. A Boston un jeune homme a perdu un œil et vingt-huit mains quand la distance est plus considérable.

UN MOTIF DE PEUR—La compagnie de chemin de fer entre Memphis et Grenada vient de prendre la place de la Compagnie de Charleston et de Mississippi en ce qui concerne le transport de la malle. Les bureaux de la compagnie ont été établis dans la ville de Grenada, et les employés ont été choisis parmi les hommes sûrs, expérimentés et pleins de zèle pour l'intérêt public.

Arrivée de l'Atlantic.

NOUVELLES IMPORTANTES.

Le steamer américain *Atlantic* est arrivé à New York le 10 de ce mois avec des avis de Liverpool jusqu'au 29 juin. Voici les nouvelles transmises hier après-midi par le télégraphe. On trouvera le complément des nouvelles de ce steamer sous notre rubrique télégraphique.

TURQUIE ET RUSSIE—Le baron Brunck, envoyé d'Autriche, est arrivé à Constantinople. La médiation de l'Autriche consistait, paraît-il, à engager la Turquie à accéder à la demande de la Russie. Suivant d'autres versions, la médiation serait plus sérieuse.

On croit que les Russes ont pénétré dans les provinces danubiennes.

Toute l'escadre turque dans la Mer Noire est sur le pied de guerre.

Le bruit désavoué que par suite du refus de sultan d'accepter l'ultimatum du czar, le général commandant l'armée russe avait reçu l'ordre de traverser le Pruth et de commencer les hostilités. On pensait que les forces russes entreraient dans Jassy le 18 juin.

Trois navires de guerre russes ont été envoyés dans le Levant pour protéger les sujets grecs.

Le *Bulletin de Paris* dit que le gouvernement français a sommé la Russie de déclarer immédiatement si elle voulait la guerre ou la paix. Dans l'un et l'autre cas la France sera prête. C'est, dit le *Bulletin*, l'ultimatum français.

SUISSE—Rien de nouveau au sujet de l'insurrection de Fribourg.

HANOVRE—Le ministère a été soutenu dans un débat sur l'importante question de réviser la Constitution.

SYRIE—La Porte a autorisé la construction d'une église catholique à Antioche, ce qui complète la réparation accordée à la France à la suite des troubles d'Alep.

Marché de Liverpool.

La demande de coton a été très animée depuis le départ de l'*America* et les ventes des quatre dernières jours se sont élevées à 31,000 balles, dont 5,000 prises pour l'exportation et 3,000 pour la spéculation. Les prix ont été fermes, mais tourelois sans variation marquée: Fair Orleans 6 7/8 d. Middling Orleans 6 1/16 d. Fair Upland à 6 3/4 d. Middling Upland 5 7/8 d. à 5 15/16 d.

La farine est en demande et les prix ont haussé de 6 d. à 1 s. par baril. Les marques de Canal de l'Ouest valent 34 s. 6 d. et celles de l'Ohio 28 s. le baril. La maïs est en faveur, le blanc a haussé de 6 d. par quarter: Cours—Jaune 29 s. 6 d.—Blanc 30 s. le quarter. La graisse s'est améliorée—Cours: 53 à 55 s. le quintal. Le poivre n'a pas varié.

EUROPE.

Le steamer *America* est arrivé à Halifax le 6 de ce mois avec des avis de Liverpool jusqu'au 25 juin. Il a fait la traversée en dix jours. Les nouvelles qu'il apporte sont en partie déjà transmises par le télégraphe. Nous trouvons cependant quelques détails à glaner dans les dépêches des journaux du nord.

ANGLETERRE—On croit généralement en Angleterre que les escadres française et anglaise entreront dans les Dardanelles dès que les forces russes occuperont les provinces danubiennes, et que l'Autriche offrira alors sa médiation.

FRANCE—Il est question en France d'un rétablissement du cabinet. Le bruit s'est répandu à Paris et dans les départements que l'empereur devait consulter le peuple sur la question de paix et de guerre avec la Russie. Ce bruitnous paraît absurde. Est-ce qu'un gouvernement soumet jamais une pareille question au peuple? Est-ce que celui-ci a les lumières et les renseignemens que seul peut posséder un gouvernement? L'appel au peuple dans cette circonstance serait de la part de Louis-Napoléon une véritable abdication.

SUISSE—Le gouvernement de Fribourg a appelé sous les armes la garde civique dans la crainte d'une insurrection.

PRUSSE—Le cabinet de Berlin a décidé qu'il resterait dans une stricte neutralité entre la Russie et la Turquie.

ITALIE—Les Autrichiens ont établi un camp près de Vaneces. Le bruit courait que la Suède devait engager ses nationaux à ne pas servir dans les armées autrichiennes.

TURQUIE—L'ultimatum adressé une seconde fois à la Turquie a été définitive ment repoussé par cette puissance le 10 du mois dernier.

L'envoyé autrichien est arrivé à Constantinople.

Un comte Carlisle a traversé Vienne le 17, se rendant à Constantinople avec des instructions positives pour le ministre anglais.

Le *Siècle* dit que les hospodars des provinces danubiennes ont déclaré qu'ils se replieraient avec leurs troupes sur le territoire turc si les Russes envahissent les provinces. L'hospodar de Valachie a tous le même langage.

La Porte a ordonné le libre du service des réfugiés hongrois. Elle invoque que des offriers français et anglais.

Les événemens de Constantinople ont cause une profonde sensation en Arabie. Les préparatifs sont réunis à la Mecque, et toutes les tribus attendent impatiemment le signal de la guerre. Le fanatisme religieux des Mahométans s'est étendu de Constantinople jusqu'à Téhéran, en Perse.

RUSSIE—Le czar a passé en revue le reste de sa flotte à Cronstadt le 12 du mois dernier.

On écrit d'Odessa que le prix des céréales a augmenté par suite des achats considérables faits par l'armée russe.

CHINE—On écrit de Chine que les forces réelles anglo-françaises étaient beaucoup moins nombreuses que les Anglais restaient neutres. Les Anglais résident à Shangai sont en proie aux plus vives alarmes: ils se sont formés en corps avec les militaires et ont demandé de l'artillerie à l'escadre. Les Américains se sont réunis de leur côté, et ont nommé un comité pour prendre quelques mesures de défense. Les Français exigeront: ce comité est composé de MM. Cunningham, Wetmore et Warden.

Le brick *Sénecé*, armé par les Américains, a voulu remonter jusqu'à Nankin, mais il s'est échoué et a dû être abandonné. La frégate *Susquehanna* a voulu également remonter jusqu'à la ville, mais le peu de profondeur de l'eau ne lui a point permis, et elle a été obligée de revenir à Shangai.

Les lettres et les journaux d'Europe apportés par le steamer *Hermann* sont arrivés hier à Mobile, ils seront conséquemment délivrés ce matin à la Nouvelle Orléans.

INCENDIE A BILOXI.—Les hangards de la briqueterie de M. W. G. Kendall, à Biloxi, ainsi que d'autres dépendances de l'établissement et la machine à briques, ont été la proie des flammes samedi dernier. La perte totale est évaluée de trente à quarante mille piastres, mais comme la machine était en partie assurée, la perte réelle ne dépassera probablement pas vingt-cinq ou trente mille piastres. M. Kendall est le maire de notre ville. Il avait conclu avec le gouvernement un marché pour la fourniture des briques nécessaires à la nouvelle douane.

VOL ET CHATIMENT—Un vol considérable a été commis dans la nuit de 11 courant à bord du bateau à vapeur *Chancellor*, dans la voisinage de Bâton-Rouge. Plusieurs passagers de la chambre et de l'entrepont se sont aperçus à la fin qu'il leur manquait, aux uns quinze piastres, aux autres vingt, trente, quarante, cinquante et même soixante piastres. Des traites de diverses valeurs et une autre entre dont le montant s'élevait à 61,400 avaient également disparu. Les soupçons des passagers s'étant portés sur quelques hommes de l'entrepont, ils se réunirent et firent comparaître devant eux des derniers. Les suspects protestèrent fort de leur innocence, mais on trouva sur l'un d'eux une partie d'une traite de 61,400, tirée par MM. Perkins, Campbell & Co, de la Nlle-Orléans. Cette pièce de conviction suffit aux passagers qui ne purent cependant découvrir aucune portion de l'argent volé. Ils condamnèrent donc, séance tenante, cinq des accusés au châtiment du fouet. La sentence fut exécutée immédiatement et avec une grande vigueur. Les dépouillant deux des condamnés, on vit sur leur dos des traces sanglantes de précédentes flagellations.

ACCIDENT—Un jeune homme nommé Homer Corzens a failli être victime, le 4 de ce mois, d'un de ces accidens qui sont si fréquents aux Etats Unis. Il chargeait un canon lorsque le coup partit inopinément. Il a été assez grièvement blessé au bras et à la figure.

TRAITE DE TRIGANTESPEC.—Une dépêche télégraphique transmise de Washington annonce que les pièces publiées au sujet de la concession d'un droit de passage à travers l'Isthme de Tehuantepec, ont été soumises au président, et que celui-ci aie qu'il ait donné l'assurance que le traité Cushing serait approuvé par l'administration.

Le train postal entre l'Angleterre et les E. Unis, signe le 15 décembre 1848, vient d'être modifié par M. W. L. Marcy, commissaire des postes anglaises et M. Horatio King, de Washington. Une classe additionnelle réduit le taxe postale sur les journaux envoyés des Etats-Unis à 6 pence et dans les autres lieu du royaume à la voie de Kingston. La taxe est réduite à dix huit sous quand l'étendue à parcourir sera de 2500 milles et à vingt-huit sous quand la distance est plus considérable.

CHRONIQUE LOCALE.

GRAND JURY—Le grand jury a siégé hier et a trouvé qu'il y avait lieu à poursuivre les personnes suivantes :

Contre Pat Reighan, pour faux en écriture. Reighan est accusé d'avoir émis deux faux billets à payer au ordre du maître, sous une signature de feu John Doty, Arthur O'Donnell et autres.

Contre John Dyche et Henry Miller, pour avoir mis en circulation en faux billet de 20 de la Banque de l'Etat, et cherché à le faire passer à F. Kohnt.

Contre Khnh H. Mathewson, comme possesseur de contrefaits billets faux de 20 chacun, émis Banque de l'Etat de la Louisiane.

Contre H. L. Johnson, pour avoir fait passer une fausse lettre de change, de la somme de 600, à M. Wm Philips & Co.

Contre Wm Gangerre, pour abus de confiance.

Contre George Schlichter, pour l'incendie du 4 courant à dommage par passer, le 28 mai dernier, de charrette qu'il occupait, sur le fils du Dr Ramondon avec l'intention d'incendier cette maison.

Contre Nathaniel T. Glass, accusé d'avoir détourné un lot de meubles, bois, etc., etc., évalué à $750 qui lui avait été donné par M. H. Gurnett, le 26 septembre dernier.

L'AFFAIRE DE VIOL—Joseph Quistano, accusé d'avoir commis un viol sur, une petite fille nommée Esther Wimmer, a comparu hier devant le recorder Rouen. M. Labitre aîné que Lavocat général et l'avocat de diurnal étaient présents. Le prisonnier a pour conseil de l'accusé, lui demandé Andrew comme avocat de l'Etat.

Nous ne croyons pas convenable de publier les témoignages qui ont été entendus dans cette scandaleuse affaire et nous nous bornerons à constater le renvoi de l'accusé devant la Cour Criminelle.

TENTATIVE D'ENLÈVEMENT—Une tentative d'enlèvement a été commise, pendant la nuit de mardi dans le second district, sur la personne de Joseph Perry qui a fait hier, devant le recorder Rouen, la déclaration suivante :

Depuis quelque temps Perry habitait une chambre dans la pension bourgeoise tenue par Mme Moore, No 33, rue de l'Hôpital. Mardi, vers onze heures du soir, Mme Moore le fit sortir par son frère, James O'Rourke, et un autre individu nommé Charles Grille, lesquels, après s'être rendus maîtres de sa personne, lui auraient des menaces, dans le but de l'embarquer, contre sa volonté, à bord d'un navire partant pour Liverpool. Après avoir passé une partie de la soirée à Bâtre Isaac, Perry réussit à échapper ses bras des mauvais qui les retenaient, puis se sauva de sa chambre en se laissant glisser le long d'une drôle de la gouttière, depuis le troisième étage jusqu'à terre, et se rendit aussitôt chez le marguerite d'un vaisseau-ami [illegible] Perry nous connaît sir ou comme mesottes. Les scènes ont été arrêtés et l'affaire sera examinée prochainement.

MORT DES SUITES DE BLESSURES—John Rogan, qui a été poignardé par Patrick Dunn, le 4 courant, dans une rixe qui a eu lieu dimanche dernier, à l'angle du Faubourg des Lines Orange et St-Jean Baptiste, est mort des suites de son blessure.

Le coroner a eu une enquête sur le corps de cette femme blanche, non inconnue, âgée d'environ 25 ans, trouvée hier matin dans le fleuve, vis à vis la rue Conti.

Les autorités s'efforcent de faire connaître le corps d'un nouveau-né, non inconnu, paraissant être de 3 ans environ, trouvé noyé vis à vis la rue d'Aiguillage.

J. Chaslock et David Lodenhamer ont été condamnés par le recorder Winter, à payer une amende de $25 chacun pour avoir volé des liqueurs, sans licences. Quelques autres affaires de même genre ont été renvoyées à un autre jour.

—Le recorder Winter a envoyé hier Peter Berry devant la Cour de Police pour avoir accusation d'avoir assailli et battu John Howard.

Le même recorder a envoyé hier Eliza Hickins, et Mary Smith, à la maison de police, sous prévention d'ivrognerie perpétuelle, la première pour un mois, la dernière pour 60 jours.

Samuel Parker a reçu un billet de logement semblable pour vagabondage.

Catherine Carroll a été envoyée à la geôle pour 30 jours, pour avoir troublé la paix publique.

CHRONIQUE DES CAMPAGNES.

EXECUTION.—Nous lisons dans le *Pionnier de l'Assomption* de dimanche dernier :

Vendredi dernier, 8 juillet, l'huissier Messier, de l'Habitation Cox, recevait du gouverneur sa nouvelle condamnation à mort pour avoir blessé son économe, a été exécuté dans l'écurie de la prison, en présence de nombreux spectateurs.

La veille, on malheureux avait été converti au catholicisme par le Rév. Bolliol.—Il est mort, nous dit on, en donnant des preuves de la plus grande ferveur.—Un de ses compagnons de travail lui demandant au moment du coup du pied ferme le cordonnier gravement: Fédinfaud, s'il avait à le charger de quelque mission, il n'a rien répondu, dit-il tous que je meurs heureux (*il dit happy*).

Nous nous abstiendrons de tout commentaire sur les tristes scènes dont la paroisse vient d'être le théâtre, jusqu'à ce qu'il ait été décidé de sort d'un ministre qui est accusé de complicité et assassiné sa femme et son sellier blanc, nommé Mathieu Quiquerez.

—On lit dans le même journal :

C'est mercredi, 6 juillet, que conformément aux prescriptions de notre loi, on a pris possession de deux juges de paix et de dix habitants, propriétaires d'esclaves, a été formé dans la Maison de l'ourdre de cette ville, pour juger les esclaves Janvier, appartenant à Mme veuve Hubert, et Lewis, appartenant à M. Emerland Landry, accusés de l'assassinat d'un nègre, commis dans la paroisse de Mathieu Quiquerez.

Après des débats qui se sont prolongés jusqu'à une heure après-minuit, le jury a été retiré dans la salle des délibérations du crime lucide il a cet sorti déclarant reconnaître non coupable l'esclave Lewis et ne pouvoir s'accorder sur le compte de l'esclave Janvier. Il y a eu

En conséquence le premier a été immédiatement mis en liberté et il a été décidé qu'un nouveau jury serait convoqué pour mercredi prochain à l'effet de juger Janvier.

Nous pensons que il sera très difficile de former un nouveau jury, car on nous assure personnes qu'il n'est pas dix personnes dans l'Assomption qui n'aient leur opinion formée sur ce sujet.

PERIRE.—La *Minerve* de Thibodeaux nous apprend qu'il pleut toutes les jours dans les paroisses de Lafourche, et que les habitans que la sécheresse désolait naguère redoublent maintenant le beau temps.

BLESSURES PAR UN NÈGRE.—Nous lisons dans le *State Paper* de Clinton qu'un nègre du capitaine Chambers s'étant enfui d'une salle où il avait été renfermé, attaqua M. White, l'économe, et lui porta plusieurs coups de couteau. Quelques-uns des blessures sont mortelles. M. White était fort aimé de tous les esclaves.

Le coroner a eu une enquête sur le corps de cette femme, qui était blanche et âgée de 25 ans, et qui a été trouvée dans son verdict qu'il était mort des suites d'une blessure infligée par John Sullivan.

Cours du jour. Samedi, 9 juillet. Le coton a conservé hier et aujourd'hui une fermeté soutenue. Nous ne pouvons guère donner cette cause l'accumulation d'avoir attendu et bénéficier avec un contenu. J'ai Ryan qu'à la suite de paroles injurieuses que ce dernier lui avait adressées. Le jury n'avait pas encore rendu son verdict hier soir.

Ellen Smith a été arrêtée hier dans le fort district et a été condamnée à $10 d'amende pour avoir troublé la tranquillité publique.

Félicité Laroque, R. Ropins et Constance Dorsée, femmes de couleur, ont été arrêtées mardi soir dans le 3ème District comme étant de mauvaise vie. Au moment où le lieutenant de police, Fabre, cherchait à se rendre maître de ces femmes elles l'ont assailli à coups de pied.

ENQUETES—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'une femme blanche, non inconnue, âgée d'environ 25 ans, trouvée dans le fleuve, vis à vis la rue Conti.

Les autorités s'efforcent de faire connaître le corps d'un nouveau-né, non inconnu, paraissant être de 3 ans environ, trouvé noyé vis à vis la rue d'Aiguillage.

J. Chaslock et David Lodenhamer ont été condamnés par le recorder Winter, à payer une amende de $25 chacun pour avoir vendu des liqueurs, sans licences. Quelques autres affaires de même genre ont été renvoyées à un autre jour.

—Le recorder Winter a envoyé hier Peter Berry devant la Cour de Police pour avoir accusation d'avoir assailli et battu John Howard.

Le même recorder a envoyé hier Eliza Hickins, et Mary Smith, à la maison de police, sous prévention d'ivrognerie perpétuelle, la première pour un mois, la dernière pour 60 jours.

Samuel Parker a reçu un billet de logement semblable pour vagabondage.

Catherine Carroll a été envoyée à la geôle pour 30 jours, pour avoir troublé la paix publique.

FEUILLETON.

LES MAITRES SONNEURS,

ROMAN PAR GEORGE SAND.

Quatrième Veillée.

Une chose me d'abord m'avait pas à penser par la suite des jours. C'est que Pas n'opposait à l'assiduité que Joseph découdait du temps au temps.

Or l'en plaisantais, s'imaginant qu'il avait mes amusement ainsi que moi pour le suivre et l'observer, jusqu'à ce que le vit s'approcher d'une lieu habité, et rencontrer une personne vivante. Et alors il prenait champs et gagnait le champ, et vite et [illegible] qu'il n'y avait aucun moyen de surprendre son secret. Il ne m'en parlait jous et ne trouvait à son ouvrage comme les autres, et, au lieu de paraître lui, il paraissait plus léger et plus content qu'à son habitude.

Cela fut chatiré par trois fois dans le courant de l'hiver, qui est pourtant grande rigueur et longue durée cette année-là. Il n'y est neige ou bien capable d'empêcher Joseph de sortir le nuit quand l'heure était venue pour en l'amusin. Or s'imagine aussi qu'il était de nous qui marchons les travailleurs dans le mouvoir; mais, de tout cela, il n'était rien, comme vous verrez.

Mêmement, la nuit de Noël, comme Vérot le sabotier s'en allait faire réveillon chez son parrain à l'Ouenour, il vit que Perrine Rateau, non pas le géant qu'on dit n'y promener souvent avec son ratera sur l'épaule, mais un grand homme noir qui n'avait pas bonne mine, et qui marquait tout bas quelques choses avec un autre homme moins grand et d'une figure en peu plus chrétienne. Vérot n'est pas abonnement peur et passe assez près d'eux pour pouvoir écouter et qu'ils discutent. Mais dès que les deux autres l'avaient vu, ils se séparèrent. L'homme noir dévalait on ne sait où, et son camarade, s'approchant de Vérot, lui dit d'une voix qui lui parut tout étrangère :

—Où vas-tu donc comme ça, Denis Vérot?

Le sabotier commença de s'étonner, et, sachant qu'on ne doit point répondre aux choses de la nuit, surtout à côté des mauvais arbres, il passa son chemin en détournant la tête; mais l'inconnu le rattrapa et le prit par le bras.

—Où vas-tu donc comme ça, Denis Vérot? Tu ne sabotier commence